

Québec français



Adrien Thério Entre l'exil et le royaume

Aurélien Boivin

Numéro 46, mai 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56978ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boivin, A. (1982). Adrien Thério : entre l'exil et le royaume. *Québec français*, (46), 52–53.

Adrien Thério

Entre l'exil et le royaume

Adrien Thério est un écrivain prolifique. Il a publié, depuis le début des années cinquante, vingt-cinq ouvrages, dont une vingtaine d'œuvres d'imagination. Mais, pour des raisons obscures pour les uns, évidentes pour les autres, il n'en demeure pas moins, contrairement à son homonyme Yves Thériault, un écrivain méconnu. Pourtant, par son rôle d'animateur littéraire et par son activité d'écriture, il mérite une plus large diffusion.

L'animateur littéraire

Adrien Thério est un pionnier de la littérature québécoise. D'abord parce qu'il l'a longuement fréquentée, lue et interrogée. N'a-t-il pas soutenu, en 1951, une thèse de maîtrise intitulée « l'Aspect canadien dans l'œuvre de Marie Le Franc », l'une des premières études consacrées à cette Bretonne de grande renommée qui a affectionné le « pays de Québec » plus que comme une seconde patrie ? Puis, sous les conseils de Luc Lacourcière, il a préparé, l'année suivante, une solide thèse de doctorat sur Jules Fournier, étude qu'il a, par la suite, publiée sous le titre *Jules Fournier, journaliste de combat*, et qui lui permettra d'apprécier les talents de polémiste de ce grand journaliste de l'*Action*, emprisonné pour libelle et mort à l'âge où d'autres commencent à vivre. C'est sans doute à son contact que Thério a développé son nationalisme littéraire et ses propres talents de polémiste mordant, à l'esprit caustique, pour faire valoir ses droits et dénoncer les injustices.

Livres et Auteurs canadiens et la diffusion des auteurs d'ici

En 1961, de retour d'un séjour prolongé comme professeur aux États-Unis qui l'a mené de Harvard au Collège Belarmin (Louiseville, Kentucky) et à l'Université Notre-Dame (Indiana), il lance *Livres et Auteurs canadiens* pour promouvoir « la diffusion du livre canadien, faire connaître nos auteurs, inviter à les lire ». Il dirigera d'abord seul, contre vents et marées, cette revue littéraire

par aurélien boivin

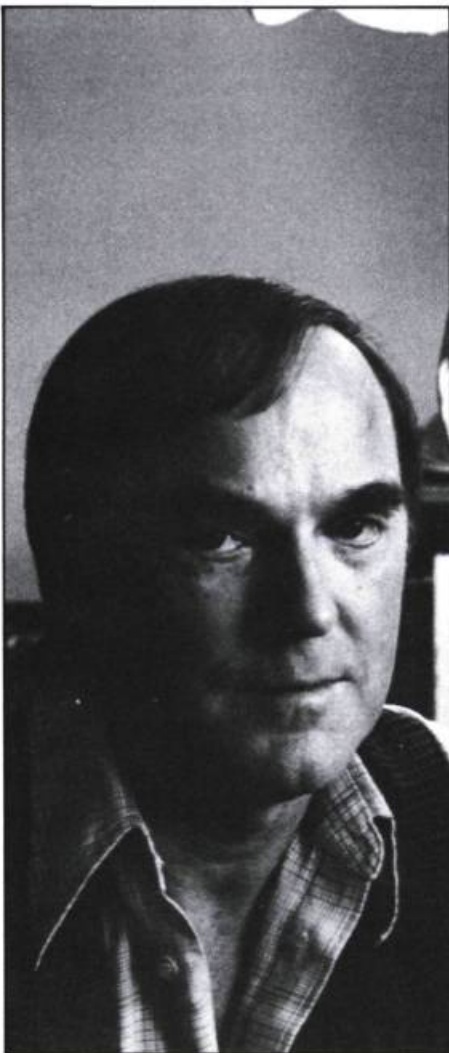
annuelle unique, investissant même, plus qu'à l'occasion, d'importantes sommes d'argent que lui refusent les organismes subventionnaires. Mais Thério a du cran, il est homme de caractère. Souvent déçu, jamais découragé. Jusqu'en 1972, il dirigera la revue, devenue *Livres et Auteurs québécois* en 1969 — réalité oblige — sans autre moyen que sa propre détermination, son inébranlable courage, son étonnant

dynamisme qu'il sait communiquer à un petit groupe d'universitaires qui ont accepté de l'aider. Il y signera plus de cent comptes rendus, études ou éditoriaux. Il cédera la revue en 1973 à une équipe de professeurs du Département des littératures de l'université Laval, incapable désormais, devant la prolifération des œuvres québécoises, de faire toute la besogne, sans une équipe en place et un secrétariat permanent.

Lettres québécoises et l'actualité littéraire

Mais Thério, déjà, caresse un autre projet, plus ambitieux. Depuis quelques années, il rêve d'une autre revue qui rendrait davantage compte que la première de l'actualité littéraire, comme il l'affirme dans l'éditorial de *LAC*, 1964, et, à nouveau, dans celui de 1970, allant même, cette année-là, jusqu'à mentionner le titre : *les Lettres québécoises*, rêve devenu réalité en 1976. *Les Lettres québécoises* (l'article disparaîtra avec la publication du onzième numéro), c'est un magazine trimestriel qui se donne pour rôle, comme l'indique son fondateur dans le premier éditorial qu'il signe, d'être « le témoin de la littérature en marche ». La revue, « consacrée aux actualités littéraires québécoises », réunit au départ une quinzaine de collaborateurs, universitaires pour la plupart, et est répartie en une douzaine de rubriques, davantage centrées sur le roman et le théâtre, celui que l'on joue et celui que l'on publie, interrogeant les essais à l'occasion, s'attardant aux rééditions ou à quelques livres oubliés, livrant à chaque numéro une entrevue avec un écrivain d'ici, rendant parfois hommage à une personnalité littéraire, accordant à la (jeune) poésie la place qui lui revient... Sans oublier quelques chroniques fort lues, telles « Des choses à dire », que l'on doit à Thério lui-même, et « Porte ouverte ».

La revue, d'une grande importance dans le domaine littéraire et culturel, compte déjà vingt-cinq numéros. Elle connaît toutefois de sérieuses difficultés financières. Adrien Thério, animateur et âme dirigeante, pourra-t-il encore longtemps fournir aux amateurs de littérature



québécoise une revue d'une telle qualité (les derniers numéros offrent, outre une riche et abondante matière, une mise en page plus attrayante, davantage de photographies, une page couverture agréable, pleine de couleurs depuis le numéro 11). Les organismes subventionnaires entendront-ils à temps le cri d'alarme du fondateur de *Lettres québécoises*, revue vouée essentiellement à la diffusion de la littérature et du livre d'ici ?

L'écrivain et son œuvre

Entre deux éditoriaux dénonçant le refus du Conseil des arts du Canada ou du ministère des Affaires culturelles du Québec de soutenir financièrement l'une ou l'autre revue, Thério a élaboré une œuvre prolifique* qui, me semble-t-il, n'a pas rejoint un vaste public. Est-ce parce que les dernières œuvres ont été publiées par une petite maison, les Éditions Jumonville, que l'écrivain a lui-même fondée en 1963 ? Il est permis d'en douter car même les premières œuvres n'ont pas beaucoup retenu l'attention des critiques, ceux du *Devoir* et des autres périodiques, depuis 1960, comme elles n'ont pas impressionné les membres des jurys des différents prix littéraires.

Le « courant Chemin Taché »

L'œuvre de Thério compte onze romans et récits, quatre recueils de contes et de nouvelles (outre trois anthologies de contes dont il est le compilateur), deux pièces de théâtre et deux études biographiques, l'une consacrée à Jules Fournier et l'autre à Ignace Bourget, dont l'éloquence a fasciné Thério. Des romans, contes et nouvelles, six se rattachent au pays de l'enfance, dans le rang du Chemin Taché, au Témiscouata. Ce sont *les Brèves Années*, *le Printemps qui pleure*, *Mes beaux meurtres* (en particulier « le Chat sauvage »), *Ceux du Chemin Taché*, *la Colère du père* et *C'est ici que le monde a commencé*. L'auteur, qui parle lui-même du « courant du Chemin Taché », ressuscite le Québec des rangs et concessions des années 30 où, comme le confirme le titre de son dernier récit, le monde a commencé. Il parvient, parfois avec un rare talent, tel dans *les Brèves Années*, par exemple, à recréer l'atmosphère d'un petit village rural, à l'approche de la guerre : jeux d'enfants, travaux champêtres, promenades en forêt, — la nature est omniprésente dans l'œuvre de Thério — cueillette de fruits sauvages ; rivalités passagères mais combien cruelles entre gamins, dans la cour de « la petite école » où se font les premières découvertes et se vivent les

premières amours. Puis, révélations d'horizons nouveaux, au collège. Car les narrateurs, toujours avides de connaissances, rêvent, dans les romans de Thério, d'aller au collège et d'accéder ainsi à un autre monde, supérieur, d'échapper à la pauvreté et à la misère qui caractérisent le Chemin Taché, cette « contrée stérile » dont la terre, avare, n'offrait, « pour récompenser les meilleurs efforts, que des cailloux bons seulement à casser les pointes de charrues ». Ce rêve, le narrateur du *Soliloque en hommage à une femme*, devenu professeur d'histoire désabusé à la suite d'une union malheureuse, l'évoque plus d'une fois, tout comme Claude, le jeune narrateur de *la Colère du père*, qui met tous ses espoirs dans le curé, pour y aller, malgré la division qui règne à Saint-Hubert depuis que les habitants « du Chemin Taché, privés de leur église par un évêque exécrable, orgueilleux et entêté, ont décidé de « virer capot » et de devenir évangélistes. Claude Martel compte sur la générosité du clergé comme d'autres comptent sur celle des paroissiens pour accéder au grand monde, à la ville. Il devra toutefois trimer dur, car son père ne lui donne pas toujours la chance de se faire valoir quand il le garde à la maison pour aider aux semences et aux récoltes, ou quand il refuse de lui acheter des souliers ou quand il lui achète des souliers démodés, si démodés, qu'il a honte de les porter.

Le père et l'autorité

Le père joue, en effet, un rôle prépondérant dans les romans de Thério, du moins dans ceux du « courant du Chemin Taché ». Il exerce son autorité non seulement sur les enfants qu'il effraie mais encore sur les femmes qui doivent, en épouses soumises et résignées, se taire en présence des maris. Chez Thério, le père occupe toute la place. Il est dominateur. Les enfants, ses souffre-douleur, le craignent : « J'avais peur de mon père quand il rentrait à la maison et que, sans dire un mot, il se dirigeait vers le lavabo », avoue le narrateur du *Soliloque*. Il sème parfois le malheur autour de lui quand il sent son autorité menacée, tel le père Martin, dans *les Brèves Années*, autoritaire et bête, qui voit ses enfants le quitter un à un, dès qu'ils ont atteint leur majorité (voire avant), incapable de communiquer avec eux. Parfois, le chef de famille, devenu chef de clan, refuse de se soumettre à l'autorité religieuse. Le colérique Gaudiose, dans *la Colère du père*, terrorise toute la maisonnée, interdit aux siens de fréquenter l'église catholique et convainc les autres « habitants » du Chemin Taché de s'opposer à l'évêque. C'est encore lui qui interdit à sa fille Claudia de fréquenter le jeune

pasteur protestant (et anglais de surcroît) qu'il avait pourtant lui-même fait venir au Chemin Taché. Son triomphe est toutefois de courte durée même si l'évêque perd une partie de ses ouailles et si le pasteur doit partir. Il est vaincu en présence des siens, au moment où son fils Dieudonné le menace parce qu'il a frappé sa mère qui voulait se confesser au curé catholique. Le père supérieur, dans *les Fous d'amour*, est, quant à lui, découvert assassiné, victime lui aussi de son autorité qu'on lui a contestée.

Le « courant vagabond »

Quant aux autres romans, que Thério appelle « le courant vagabond », ils sont, eux aussi, écrits à la première personne, y compris, n'en déplaise à Thério, *la Soif et le Mirage*, qui n'est pas son meilleur roman. Cinq de ces romans mettent en scène des professeurs ou se déroulent dans les milieux de l'enseignement : *Soliloque en hommage à une femme*, *la Soif et le Mirage*, *le Printemps qui pleure*, *le Mors aux flancs* et *Un païen chez les pingouins*. Un autre a pour cadre le cloître, *les Fous d'amour*, roman particulièrement bien réussi. Le narrateur, le Père Claude, est chargé de consigner dans le livre de la communauté les faits et gestes qui constituent, d'une saison à l'autre, d'une année à l'autre, la petite (et peut-être la grande) histoire de l'ordre religieux. Un tel procédé permet au romancier d'explorer tout cet univers comme s'il avait déjà lui-même opté, dans la réalité, pour ce genre de vie, et, ainsi, de partager les joies et les peines des moines qu'il côtoie et avec qui il a choisi de vivre, à l'abri du monde.

Il faudrait encore parler de l'importance de la religion dans l'un et l'autre courant de romans, de l'omniprésence de la nature, de la thématique de l'eau qui régénère, purifie et qui est souvent associée chez Thério au désir de rencontrer l'autre. Les scènes de baignade sont nombreuses et révélatrices, depuis *les Brèves Années* jusqu'à *C'est ici que le monde a commencé*. Même les moines acceptent de se baigner nus. Le thème de l'homosexualité (d'autres parlent plutôt de bisexualité) est relié à la thématique de l'eau. Sont également importants dans l'œuvre de Thério les thèmes de la solitude, du désespoir et même de la violence. Qu'on relise *Mes beaux meurtres* et *la Colère du père*, pour s'en convaincre.

Oui, vraiment, Adrien Thério a bien mérité de la littérature québécoise. ■

* Pour une bibliographie complète des œuvres de Thério, on consultera Louise-Marie Provencher, « Bibliographie : Adrien Thério », dans *Voix et Images*, vol. VII, n° 1 (automne 1981), p. 57-76, de même que le dossier consacré à Thério, p. 7-55.